

---

## **Sommaire**

Avertissement — 9

I. Un nouveau venu dans les beaux-arts — 13

II. Les scènes de la nature — 27

III. Le paysage comme la peinture — 51

IV. Au-delà du visible — 71

V. Politique du paysage — 91

Épilogue — 113

Notes — 127

## **Avertissement**

Sans doute faut-il préciser l'objet qui donne son titre à ce livre. Le temps du paysage ici considéré n'est pas celui où l'on a commencé à décrire dans des poèmes ou à représenter sur des murs des jardins fleuris, des montagnes majestueuses, des lacs paisibles ou des mers agitées. Il est celui où le paysage s'est imposé comme un objet de pensée spécifique. Cet objet de pensée s'est constitué à travers des querelles sur l'aménagement des jardins, des descriptions de parcs ornés de temples à l'antique ou d'humbles sentiers forestiers, des récits de voyages à travers lacs et montagnes solitaires ou des évocations de peintures mythologiques ou rustiques. Ce livre suivra donc les détours concrets de ces récits et de ces querelles. Mais ce qui se forme à travers eux, ce n'est pas simplement le goût pour un spectacle qui charme les yeux ou élève l'âme. C'est l'expérience d'une forme d'unité de la diversité sensible propre à modifier la configuration existante des modes de perception et des objets de pensée. Le temps du paysage est celui où l'harmonie des jardins aménagés ou la dysharmonie de la nature sauvage

### *Le temps du paysage*

contribuent à bouleverser les critères du beau et le sens même du mot art. Ce bouleversement implique un autre qui affecte le sens d'une notion fondamentale, dans l'usage commun comme dans la réflexion philosophique, celle de nature. Or on ne touche pas à la nature sans toucher à la société qui est censée obéir à ses lois. Et le temps du paysage est aussi celui où l'organisation heureuse de la société emprunte ses métaphores à l'harmonie des champs, des forêts ou des cours d'eau.

Ce temps peut, dans les sociétés occidentales, être situé assez précisément. Il coïncide avec la naissance de l'esthétique, entendue non comme discipline particulière mais comme régime de perception et de pensée de l'art. Mais il est aussi contemporain de la Révolution française, entendue non comme succession de bouleversements institutionnels plus ou moins violents mais comme révolution dans l'idée même de ce qui assemble une communauté humaine. C'est donc aussi le temps où la conjonction de ces deux bouleversements laisse plus ou moins confusément percevoir un horizon commun : celui d'une révolution qui ne concerne plus simplement les lois de l'État ou les normes de l'art mais les formes mêmes de l'expérience sensible. Cette révolution est depuis longtemps au centre de mon travail et notamment du livre que j'ai publié en 2011, *Aisthesis. Scènes du régime esthétique de l'art*. J'avais assemblé alors quatorze scènes significatives depuis l'évocation,

### *Avertissement*

dans les années 1760, d'une statue antique en ruine jusqu'à la description, dans les années 1930, d'un intérieur de métayers pauvres. Mais j'avais aussi indiqué que cette liste était susceptible de s'accroître. Le présent livre peut être considéré comme un de ces accroissements, une autre de ces scènes propres à faire percevoir la genèse et les transformations d'un régime de l'art mais aussi du monde commun sensible qu'il dessine. Et ce « temps du paysage » prend tout naturellement sa place dans le réseau des temporalités artistiques et politiques dont j'ai essayé, dans *Les Temps modernes*, de tracer quelques figures<sup>1</sup>.